

Didier Coste

Poèmes

LE RODÊUR INDIFFÉRENT

Anglaise idée des jardins publics à l'automne
Inimitable et fausse comme elle m'étonne
Glands où le pied roule feuilles de platane
Nuque dans l'herbe des jeunes filles l'œil plane
Et leur voix distincte passe comme un oiseau rauque
J'ai fait le tour du monde pour qu'elle me choque

Mais ce qui se cache sous l'écho de la rime
Le rire souffreteux la parade la frime
Les deux mains dans les poches de l'imaginaire
Ce sont les propres yeux qui autrefois planèrent
Sur les enfants d'H.L.M. à la balançoire
Une durée déjà commise à la mémoire

La pensée n'est feuillue que dessus les allées
Ailleurs alu plexi l'éblouie est allée
Dans l'ombre de l'ombre où elle a un pli d'errance
Inscrit sans peur au cou penché comme s'il pense
Un réel dès avant l'attente d'être nue
Au pas du sol par différence parvenue

Toux de première Gauloise ordre et parcours
Ville pleine d'écoles mon jeune cœur court
Je comprends au jardin des nuques la province
Un pleur un monde dans une grille qui grince
Et chaque fois sous mes cils une feuille tombe
Comme tes jambes ouvertes ma douce tombe

Alors vous l'ombre du square le vert du kiosque
Quelles barbares joies pour mon amour fantasque
Banalité de la peau vie qui m'abandonnes

Arrêtez en elles ces enfants ces madones
Qui dressent avec leurs jeunes seins leur caban
Comme je lis l'oreille qui rit sur un banc

Comment le parc est-il encore leur blason
S'il est ma chute gravier de ma déraison?
Tu pointes un doigt sur lui ce corps m'a couché
Comme un parfum que le frimas n'a pas touché
L'aura que crée l'immobilité corporelle
Ici du peu de vent les arbres l'ont pour elle

EPOS DU SENS CACHÉ

I

Ayant repris contact avec les cathédrales du désert
Renoué par la vue avec les biens que procure le grain
Et régi le désir avec le calme qu'on attend de l'âge,
Je remarque à peine les joies tièdes qui rosissent la chair
Les effarements habituels à la descente des trains
La stupeur féminine qui saisit nos membres sur la plage.

Les possesseurs d'une voiture appelée Midnight Fantasy
Je suis près de les envier, je la posséderais bien aussi.

En vérité c'est à peine si je remarque rien dans l'air
Que l'absente senteur des fougères sèches des fleurs en soie
Bouquet au lieu de mémoire sur la coiffeuse de l'épouse;
Le grand jour châtiant la vue est comme qui n'a pas souffert
A ne voir par les fleurs imprimées que la rue qui se déploie
Éloignant l'hypothèse, entre les cuisses, d'une ombre rousse.

Les possesseurs d'une voiture appelée Midnight Fantasy
Je suis près de les envier, je la posséderais bien aussi.

Voyage de l'an, à ton terme sont artifices de fer
A ton passage un genre de soir dressé lourd sur les chaumes
A ton départ l'an même, comme le souffle se précipite!

Malgré les nuits ardentes dont ma soif encore se sert
Il revient en vue de grandes flammes d'eau, des orteils rhizomes
Tels que les degrés mouillés de baigneuses d'une envie
[m'irritent.

Les possesseurs d'une voiture appelée Midnight Fantasy
Je suis près de les envier, je la posséderais bien aussi.

II

Rien ne me retient là-haut plus qu'ici fût-ce l'ombre d'un fil
Cerf-volant humain risquant avec la vie de sa descendance
Le mirage d'esprit qui flotte en soi la lisse illusion d'être;
Le jour que nous crûmes assez grand pour marier l'accord subtil
Des sables avec reflets de part et d'autre du nez, vacances
Ne s'insurge plus contre la distance construite mon maître.

Certains ont rêvé chambre d'amis étendue en Nullarbor,
Comme l'aimant aussi, je la reconnus au premier abord.

Les points d'habitat tels ceux d'eau et les terriers de matricules
A cette vitesse sont sans bords et par arrêt que vestiges
Où les restes de quelque autre ont laissé l'ordure d'un défi;
Votre peau vieillie la carcasse inutilement dissimule
Au bord denté de la route de nulle part et qui m'oblige
A éviter des repas de corbeaux tels que la mort les fit.

Certains ont rêvé chambre d'amis étendue en Nullarbor
Comme l'aimant aussi, je la reconnus au premier abord.

Toute ma vie, voyage de l'an, s'est écoulée dans votre motel
Où près des mines un ciel ouvert eût composé le passé
Plein de ressources invisibles, ce soir moins différent de tes yeux;
A nous voir dans le long miroir du mur je ne suis plus qu'un tel
Étourdi sur le gazon où l'énergique enfant s'exerçait
Déjà pour nous endormir ensemble et nous reconnaître mieux.

Certains ont rêvé chambre d'amis étendue en Nullarbor
Comme l'aimant aussi, je la reconnus au premier abord.

Certains qui jour et nuit roulent d'un océan à l'autre étape
 Sont à jamais surpris dans l'île où l'erreur d'or des cils eut lieu
 Et comme moi de retour où la pierre usée a ses racines;
 C'est tout juste s'ils remarquent la peau le galbe qui les frappe
 Et le sentier du public brûle leurs pieds tant ils sont curieux
 Des baisers communs qui, faute d'être, à l'ombre se dessinent.

Des couples plaqués de lumière traversant Centennial Park
 J'eusse pris leur allée, je l'ai choisie pour en décrire l'arc.

Debout passagères voix de baiser vous qui m'interrogez
 Couché sur le socle d'oubli dans la caverne de la vue
 J'aurai bientôt fini de chercher votre écho sous ma paupière,
 Car aucune question n'étant posée le voyage allégé
 Peut citer juste le discours de peau qu'il dit de son élue
 Jouer la grande ceinture de blé, restreindre sa manière.

Des couples plaqués de lumière traversant Centennial Park
 J'eusse pris leur allée, je l'ai choisie pour en décrire l'arc.

Les outils les machines qui nous donnent en chantant leur forme
 Mais à ce paysage presque revu sa seule défaite
 Se sont assis près de l'eau pour nous voir nager nus à son terme,
 Et penchés dans quelle impatience d'assigner aux sens leur
 [norme
 Ils lèvent au cœur du désert des murs permanents à la fête :
 Les jets de couleur qui fusent des banques à l'heure où l'on
 [ferme!

Des couples plaqués de lumière traversant Centennial Park
 J'empruntai le détour, je l'ai choisi pour en décrire l'arc.

LE BAISER

Nul fût-il un qui près d'ici portât mon nom
Ne soutiendra l'éclat de cet instant toujours
Par avance remémoré où toi et moi
Sa mort longue à l'ombre bleue de l'aube flânons.

Sans détour droit vers le fond de l'éveil — la terre
A sa surface — vite bondit de ta langue
La pointe si douce et si rapide qui fait
Qu'on croit aimant ton silence déjà se taire.

Saveur d'autre salive plaise à ton soupir
A nos larmes mêlées s'écoulant dans la mer
Plus loin que la différence des mains unies
Que l'abstrait entre nous ne vienne s'assoupir!

Le nom d'ans vient le voici faible et sans violence
Tombé dans nos bras du seul effort de partir
Pour transparaître à jamais là dans ton visage
Et le signe non l'air encore le balance.

Chaque chose en mouvement par ta découverte
Goûtée en deux bouches qui sur soi semblaient closes
Continue de revenir ailleurs l'animal
De la langue si beau qu'en vécut notre alerte.

Ainsi que les yeux parfois levés de la tâche
Qui plus loin devant eux se ferment pour nous voir
Nos langues surprises nous prient de réciter
Ensemble aussi l'instant mortel qui les détache,

Je sais qu'aujourd'hui comme à moi nous est précieux
Enveloppé de nos seuls cœurs qui s'entendaient
Tendrement chasser l'instant vers nos lèvres tièdes
Où nous tremblons toujours qu'hier l'ait aimé mieux,

Et cet hier qui l'aime, aujourd'hui le connaît
Il tient tes mains ensemble dans le jour qui tombe

Il retient ton au revoir dans la bouche vive
La peur de nos pas dont le souvenir est né :

Il en demeure le corps qu'ils ont formé
Fait de nos étreintes de notre à jamais
Du sourire dans les pleurs repoussant le jour
Rêvant le secours que la mort nous fût fermée,

C'est pourquoi les amants dans les jardins finissent
Pour longtemps de mourir en couchant leurs baisers
Parmi la douleur que nos bouches ont osée
Et leurs lèvres fragiles, elles aussi glissent.

APRES L'ORIENT

Je n'essuie pas la vitre qui est devant les autres yeux
Mais sa main passe sur la vapeur forme une boule fraîche
Et pétri le déjeuner du jour n'a rien de plus pressé
Pendant que l'eau est versée sur les jambes (le remuement
Laisse l'ivoire là-bas aux vitrines sans appétit).

Le volet placé le crépon tombe à la sortie des bureaux
Si bien que son corps l'oublie et nous sommes à nouveau seules
Avec l'espace qui sans leur appartenir me manque :
Baguettes sur les bols face à face pour que le sein calme
Pas une île flotte sur la rue où bouillent les motos.

La flûte rapportée à l'orifice qui la soutient
Les doigts renversés une gorge que la lumière vise
Plût à la chaleur cerclant la nuit les unir par deux
Et trois sur la scène intérieure (pourtant on la déserte
Pour un mangeoir fumant une heure de plaisir moins adroit).

Elle attendue pleine d'ombre léchable se voit chanter
Une fleur à la main le double d'un vieux succès yankee
Et sa peau de verre bruire orange dans la chambre même
Si privée de sommeil qu'à peine le poil touché rassure
Alors n'entourant que la ville où elle est à jamais floue.

De retour ici les heures toutes rejointes il règne
Derrière la pierre fendue l'indistinction du désir
Dont les lézards rient et parlent haut qui n'ont pas connu
Les fruits blancs fêlés dans la gaine sanguine, ou plus près
Le court chemin du jus sur le menton doré (bronze mou).

VOL DE NUIT

A l'altitude où retourne l'idée du jour
Et celle de nuit se reflète quel bonheur
Précaire et muet de bergers entre combats
Que se livrent plus bas les garnisons des princes
Avec nos champs qui fument nos troupeaux qui rêvent

Dans votre pérosaison nymphe je conçois
L'innocence des continents laissés ici
Tandis que la bulle de gomme rose éclate
Et que l'hymen impatient d'un public nouveau
M'a pris pour cible dans le sommeil du poème

Nul voyage plus lent que celui qui rejoint
Au mollet rond la paternité de l'image
Quand l'instant sur rue ou cieux se refait médaille
Et comment expliquer que la lumière mûrit
Si tôt entre la vitre et le bras levé?

La place choisie m'est familière et sensible
C'est celle pourtant où j'ai vu ce qui m'arrive
Quand pesait encore l'empreinte du retour
Sur un plaisir parfait pour le divin été
Et qui voulait être bien au lieu que j'occupe

Inconclu le vol renoue la correspondance
A l'imprudence des mères qui vous laissent rire
Pour que les épis soient moissonnés avec joie :
Bloqué le mouvement par le cours qui m'entraîne
La nuit rencontre les pays de la pâleur

Le jour commencé ici continue ailleurs
Et plus beau le moment qu'enfante la vitesse
Plus secret le parler du sang tel un hiatus
Dans le discours du cœur qui préface la terre
Après l'avoir beaucoup aimée d'amour charnel

La figure de l'altitude se résout
Quand la douane cloisonne les catégories :
Vous touriste enchantée de votre adolescence
Et moi rentrant pour toujours porteur d'ongles rouges
Les dix comptables du souvenir aux pieds courts

Alors le muscle rose reforme l'obstacle
Ce globe où mes imaginaires passés bâillent
Et si j'articule Disneyland je vous tue
Charme, avec les épées de la langue aguerrie
Non votre lèvres à vif l'idéal habitacle.